

« Cherchez le Seigneur, cherchez la justice, cherchez l'humilité ! » : en ces temps agités par bien des convulsions et des débats, les textes du 4^{ème} dimanche du temps ordinaire remettent, comme l'écrivait quelqu'un, le monde à l'endroit. Encore faut-il savoir entendre...

« *Cherchez le Seigneur, cherchez la justice, cherchez l'humilité !* » : l'appel du prophète Sophonie, lancé plus de 600 ans avant le Christ, reste toujours actuel. Si Dieu n'est pas en première place dans notre vie, dans notre système de valeurs, dans nos pensées, dans notre amour, Il n'est pas Dieu pour nous ! Nous qui nous disons chrétiens, sommes-nous des chercheurs de Dieu — de vrais chercheurs, capables de consacrer toute notre vie à cette recherche, et non des intermittents du spectacle ? Sommes-nous convaincus que, tant que nous ne L'avons pas trouvé, nous n'avons rien trouvé, et que nous n'aurons jamais fini de Le chercher, car la foi est une histoire d'amour qui s'approfondit au fil des rencontres ? Cherchez dans la prière personnelle, quotidienne, indispensable pour tous quel que soit votre état de vie ; cherchez dans les sacrements (Eucharistie, pardon) où Dieu vous reconforte et vous restaure ; cherchez par la mise en œuvre de la justice dans votre existence, au travail, en société, en se donnant de la peine pour que chacun ait son dû ; cherchez l'humilité, qui resitue toute chose par rapport à Dieu : Il est l'infini, et nous n'avons aucun droit sur Lui. Il pourrait Se passer de nous, mais sans Lui notre vie s'écroule.

Notre société aujourd'hui cherche-t-elle Dieu ? On peut légitimement se poser la question : désespoir grandissant chez les plus jeunes, dureté dans le monde du travail, mises en cause régulières de l'institution du mariage, tentatives réitérées de légaliser les "mères porteuses" (cela sonne mieux en disant : "gestation pour autrui"), et tout récemment encore un nouvel essai de faire de l'euthanasie une "digne fin de vie"... Pourquoi en parler ici ? Parce que la vie même est en jeu, parce que Dieu est souvent absent de ce débat. Relevons quelques termes employés :

= droit de choisir : qui ? Le malade stressé par la souffrance, ou ses proches ? Quand on sait combien la peur ou la révolte peuvent nous submerger quand la souffrance semble sans issue, peut-on oser parler de choix "éclairé" ? Et puis sommes-nous les maîtres de notre existence, avons-nous décidé de naître, sommes-nous en droit de décider de mourir ? Pour qui sait la richesse humaine et spirituelle de certains derniers instants, qui peut décider que ces jours-là sont "en trop" dans une existence ?

= droit d'aider à mourir : que devient le médecin, pour nous (un assassin potentiel ?) et pour sa propre conscience, que la loi doit protéger de certaines demandes et non l'y exposer sans défense.

= logique économique : qui ne voit, dans le contexte actuel de réduction drastique des déficits, la tentation de faire du malade incurable une variable d'ajustement du nombre de lits disponibles ?

= logique médiatique : vous demandez-vous pourquoi on surexpose certains cas particuliers, affreusement douloureux ? Ne cherche-t-on pas à nous empêcher de penser, d'argumenter ?

= quelle société construisons-nous lorsque les plus faibles sont dits "sans dignité" s'ils ne disparaissent pas rapidement de la circulation, et quand on convoque la loi pour rendre possible, envisageable, souhaitable, la "mort assistée", ou, pour le dire en français, la mise à mort sans poursuites judiciaires ?

Que propose le Christ à ceux qui cherchent Dieu ? Le bonheur des Béatitudes : pas celui du plaisir instantané, des apparences, de la facilité, mais le bonheur du don. Les Béatitudes veulent remettre le monde à l'endroit : il ne faut donc pas y chercher une morale poussiéreuse, une vision romantique de la vie ni des petits accommodements avec un Dieu facile. Le Christ nous demande de ne plus marcher sur la tête en prenant les moyens pour la fin, en faisant passer les intérêts privés avant le bien commun, le temporaire avant l'éternel. Le vrai bonheur, nous dit-Il, est de l'ordre du don : la pauvreté du cœur qui accepte de recevoir des autres, de tout recevoir de Dieu ; la paix qui donne temps, pardon, espérance, pour guérir les blessures des multiples guerres installées chez nous (n'allez pas forcément chercher en Afghanistan, vous trouverez plus près) ; la pureté du cœur qui permet à la vie et à la lumière d'habiter en nous, à l'image d'un beau torrent de montagne...

« *Cherchez le Seigneur !* » : commençons par le commencement, allons apprendre de Dieu les chemins de la vraie vie. Chrétiens, chercheurs de Dieu, aidons notre société à retrouver les vraies soifs, l'énergie du don de soi, l'horizon qui soutient l'espérance : « *heureux... car ils verront Dieu !* »